

aborigène, plaçant le problème aborigène uniquement dans la sphère économique ».

Dans sa conclusion, Isabelle Auguste note que « le principe de l'autogouvernance autochtone pose la question de la citoyenneté aborigène qui ne se confond pas avec une nationale aborigène comme le préconisent les membres de l'Aboriginal Provisional Government ». Les festivités de la réconciliation lors des jeux olympiques de Sydney en l'an 2000 ne doivent donc pas faire oublier qu'il « reste un sentiment d'inachevé dans la décolonisation interne débutée en 1972 ».

Frédéric Angleviel

Variations européennes

GERBET PIERRE (dir.), BOSSUAT GÉRARD et GROSBOS THIERRY (coll.), *Dictionnaire historique de l'Europe unie*, Bruxelles, André Versaille, 2009, 1213 p., 49,90 €.

Décédé récemment, Pierre Gerbet fut le pionnier de l'histoire de l'intégration européenne en France. Historien de formation, il s'est très tôt tourné vers l'histoire immédiate, ce qui l'a conduit à embrasser la carrière de professeur de sciences politiques, tout en refusant le recours à la théorisation.

L'ampleur de sa vision transparaît dans les rubriques de ce dictionnaire, qui ne se limite pas à la seule Union européenne et à son ancêtre la Communauté économique européenne. Au contraire, il prend en compte des espaces géographiques décentrés (« Mitteleuropa », « coopération nordique ») et d'autres organisations européennes parfois concurrentes de la CEE (« OECE », « zone de libre-échange et AELE »). Des institutions originales comme les écoles européennes ou l'Institut universitaire européen sont étudiées. L'ouvrage revient aussi sur l'histoire de l'idée européenne depuis les années 1920, avec des rubriques sur des personnalités (Julien Benda, Richard de Coudenhove-Kalergi, Louis Loucheur) et des mouvements importants (Europa Union, Pan Europe). Les thématiques couvertes sont très nombreuses et prennent en compte les

problématiques les plus récentes (migrations, femmes) comme des sujets étudiés depuis plus longtemps maintenant. Ainsi, la notice portant sur la question centrale de l'identité européenne, abondamment discutée, offre un bilan synthétique très utile. Enfin, l'équipe réduite de rédacteurs étant très belgo-centrée (sept auteurs sur quinze), le dictionnaire nous permet de redécouvrir beaucoup de personnalités du Benelux, peu connues en France (hormis Paul-Henri Spaak) mais ayant joué un rôle fondamental dans la construction européenne, tels que les Belges Jean Rey et Jean-Charles Snoy, ou les Néerlandais Johan Beyen et Sicco Mansholt. Ainsi, ce dictionnaire définit une histoire de l'intégration européenne au sens large, comprise comme l'« ensemble des efforts déployés » pour l'unification européenne. Par cet aspect, l'ouvrage s'inscrit bien dans les tendances récentes de l'histoire de l'intégration européenne, illustrée notamment par le programme d'agrégation des années 2008-2009 « Penser et construire l'Europe, 1919-1992 », qui prend en compte l'histoire institutionnelle de la CEE/UE sans se limiter à elle.

Si le dictionnaire est « historique », force est toutefois de constater que l'approche de Pierre Gerbet, centrée sur l'histoire très récente, s'impose souvent. La chronologie figurant en fin d'ouvrage se concentre sur les années 1990 et 2000, tout comme des rubriques qui auraient mérité un traitement plus historique (« Commission européenne », « Conseil des ministres », « politique régionale », etc.). Les réflexions théoriques de science politique sont largement absentes, sauf dans un article « fonctionnalisme » très utile, mais qui néglige les utilisations les plus récentes du néofonctionnalisme (depuis Wayne Sandholz et Alec Sweet notamment). Enfin, une utilisation plus approfondie de la bibliographie internationale la plus récente aurait pu être utile pour proposer une approche davantage historique et moins conventionnelle des objets étudiés. Les thèses de doctorat d'Ann-Christina Knudsen sur la PAC ou de Lucia Coppolaro sur le GATT ne sont ainsi pas prises en compte. Même un ouvrage plus connu, comme l'histoire de la Commission européenne (1958-1972) dirigée par

Michel Dumoulin, aurait pu être mis à profit de manière plus approfondie.

En dépit de ces lacunes, inévitables dans le cas d'un projet aussi ambitieux, cet ouvrage volumineux s'impose comme un usuel, indispensable pour l'étude d'une discipline récente et foisonnante, l'histoire de la construction européenne.

Laurent Warlouzet

GARÇON FRANÇOIS, *Le Modèle suisse : pourquoi ils s'en sortent beaucoup mieux que les autres*, Paris, Perrin, 2008, 254 p., 17 €.

Dans les très rares cas où la presse, la radio, la télévision ou les politiciens français évoquent la Suisse, tous ont une forte propension à s'en tenir, soit aux banalités habituelles sur la triade banques-montres-chocolat, soit à quelques approximations démagogiques sur l'évasion fiscale, qui renvoient à l'image caricaturale véhiculée par les vertueuses et médiatiques indignations de Jean Ziegler ou de ses épigones. C'est ce constat d'ignorance et de psittacisme qui a agacé François Garçon, et qui l'a conduit à écrire un petit livre où il propose aux Français de méditer l'exemple de ces Suisses si prospères. Ce faisant, il prend, non sans systématisme, le contre-pied de la représentation passablement négative qui circule en France, d'ailleurs confortée par certains intellectuels helvétiques en quête d'originalité... et d'audience parisienne ; on aurait d'ailleurs attendu qu'en éminent historien du cinéma qu'il est, François Garçon signalât que l'éphémère succès rencontré dans la France des années 1970 par les films suisses ne s'explique pas autrement.

Cependant, pour démontrer que la « démocratie-témoin » décrite il y a soixante ans par André Siegfried peut constituer un modèle, il faut au préalable combattre une ignorance effectivement abyssale. L'auteur a donc choisi de présenter successivement quelques aspects du système suisse (fonctionnement de la démocratie et des droits politiques, mécanismes électoraux, formation, structures économiques, etc.), en en décrivant très sommairement les spécificités, pour ensuite mettre l'accent – avec une certaine dose

de provocation que souligne son sous-titre – sur ce qui, dans la Suisse contemporaine, fonctionne selon lui bien mieux qu'en France. Son texte, riche en statistiques, est truffé de citations d'origines diverses, ce qui lui donne une très plaisante alacrité. Mais François Garçon sait bien qu'un montage de fragments peu homogènes permet de construire certes des séquences efficaces, mais pas nécessairement des démonstrations imparables. L'ensemble de son argumentation n'en est pas moins solide, même si on peut trouver son enthousiasme parfois excessif, par exemple à propos du système de démocratie « semi-directe », dont le fonctionnement n'est pas à l'abri de certains dévoiements, ou à propos de la méfiance manifestée obstinément par les Suisses envers l'intégration européenne. En outre, une partie de son dernier chapitre, « Retour sur la fiscalité », est mise à mal par les turbulences financières et bancaires des premiers mois de 2009.

Plus fondamentalement, on peut se demander si le lecteur non préparé a acquis, une fois le livre refermé, une connaissance suffisante du « système suisse » pour suivre l'auteur dans sa démonstration. Ce « système », il faut le dire à la décharge de François Garçon, est extrêmement complexe. On ne peut guère en comprendre les spécificités, pour ne pas dire les incongruités, si on ignore comment le pays s'est constitué, au cours de six siècles d'une histoire très tourmentée, jusqu'au régime né de la révolution de 1847. Or qui, dans le lectorat visé, en a la moindre idée ? François Garçon n'a pratiquement pas abordé cet aspect, sans doute parce que son livre en eût été insupportablement alourdi. Mais que le lecteur ne compte pas sur l'édition française pour parfaire son information : depuis que l'excellent ouvrage de Jean Rohr a disparu des catalogues, rien de sérieux n'est paru. Ce désintérêt envers un pays francophone limitrophe témoigne de la « cécité des Français à l'égard de la Suisse » (p. 15).

Malgré quelques réserves mineures, on ne peut donc que recommander la lecture du livre de François Garçon, tant pour la fluidité du style que pour la vigueur du propos. Il a immédiatement suscité le débat en Suisse. Mais c'est aux politiciens et aux journalistes français qu'il